

Le MRP vous parle!

**BULLETIN DE LIAISON N° 6 – 133 bis, rue de l'Université 75007 –
Tél : 01 53 59 20 00 – email : amicalemrp@free.fr – site : www.amicalemrp
Mai 2010**

Le MRP, De Gaulle et l'Europe
Colloque organisé par l'Amicale du MRP
Le jeudi 17 Juin 2010, de 14 heures 30 à 18 heures
Salle Jean Lecanuet -133 bis rue de l'Université (métro ou RER C Invalides)
Le programme définitif vous sera envoyé prochainement

EDITORIAL : L'EUROPE, TOUJOURS!

La crise grecque, les tergiversations des partenaires européens de ce malheureux pays avant qu'ils ne se décident à lui venir en aide, les spéculations sur un éventuel effet de dominos, la fragilité au moins apparente de l'édifice entier, cela rend plus actuelle que jamais toute réflexion sur la construction de l'Union Européenne, ses limites, ses contradictions et ses perspectives.

Cette brûlante actualité donne tout son intérêt à la Table-Ronde qu'organise notre Amicale le 17 juin prochain à Paris sur « le MRP, De Gaulle et l'Europe ».

De Gaulle et le MRP, une fois effacés leurs affrontements qui marquèrent l'histoire de la IVème République notamment sur la question européenne à partir de 1950 et de l'appel de Robert Schuman, depuis le pool charbon-acier et l'échec de la CED jusqu'à la signature du Traité de Rome en 1957, s'étaient retrouvés sous la Cinquième, avec l'entrée en vigueur dès 1959 de ce même Traité de Rome que De Gaulle avait pourtant si vivement dénoncé avant son retour au pouvoir!

Ancien collaborateur de l'Aube avant-guerre et adhérent de l'association des Amis du Temps Présent, préfiguration du MRP, qu'avait créé Francisque Gay en 1939, De Gaulle s'était d'ailleurs prononcé après la Victoire pour un rapprochement des pays de la « vieille Europe » (discours de Bar le Duc du 28 juillet 1946) auquel on songeait aussi au MRP. Jean Catrice, député du Nord, n'exprimait-il pas un point de vue largement partagé au MRP et qui devait inspirer Robert Schuman, moins de deux ans plus tard en déclarant: « La grande espérance que nous devons proposer, c'est l'Europe occidentale » (commission exécutive de 28 décembre 1948)?

La présence au gouvernement de trois ministres MRP, Paul Bacon, Robert Buron et Joseph Fontanet, complétée par l'arrivée de Pierre Pflimlin et Maurice Schumann en avril 1962 purent laisser croire qu'une collaboration fructueuse redevenait possible. Hélas, les violents propos polémiques tenus lors de la

Conférence de presse du 15 mai 1962 autour d'un thème central: « Je dis et je répète qu'à l'heure qu'il est il ne peut y avoir d'autre Europe que celle des Etats » provoquèrent la démission immédiate des cinq ministres qui s'estimèrent trompés.

Décidée brutalement sous le coup de l'émotion, cette démission aurait-elle du être évitée? Elle allait en tout cas marquer le commencement de la fin pour le MRP et priver la France de tout contre-poids susceptible d'atténuer les insuffisances d'une Europe des Etats dont on mesure aujourd'hui tous les défauts.

Jean-Pierre Prévost

MAURICE SCHUMANN ET LE MRP DU NORD

Sous l'égide de l'Association Maurice Schumann, notre ami Bruno Béthouart a fait une conférence à Tourcoing le 27 février dernier sur Maurice Schumann qui, rappelons-le, resta fidèle au MRP jusqu'à ce que celui-ci disparaisse de la scène politique en 1965. Il nous en a confié la conclusion, ce dont nous le remercions.

Maurice Schumann favorise le rayonnement de la Fédération du Nord qui est la plus importante de France en 1946 avec 20 % des cotisants devant la Seine (1). Il est de ceux qui ont le plus contribué à donner à la fédération du Nord son envergure et sa dimension imposante.

Avoir à la tête de sa fédération le président national de 1944 à 1949 donne une image de marque et une stature à une fédération. La presse nationale du MRP ne s'y trompe pas puisqu'elle fait souvent des articles sur le Nord en insistant sur la présence de Maurice Schumann. Ainsi L'Aube du 29 mai 1946 écrit-elle : « entraînés par Maurice Schumann, les militants du Nord rayonnent sans répit autour de Lille du plus grand centre au plus petit village ». Maurice Schumann apporte à cette élite chrétienne une dimension nationale et un caractère populaire. Par sa présence au conseil municipal de Lille où il est élu du 26 avril 1953 au 5 février 1955, en prenant le parti de Gaiffie et de la défense de l'enseignement privé catholique, il oriente ainsi le choix du MRP : « Nous retrouvons dans cette affaire ce qui a été un obstacle à l'entente durable entre socialistes et MRP : le problème scolaire, notamment au Conseil général [...] 1953, cela vient après la loi Barangé, 1953 ; c'est l'époque où je suis moi-même au gouvernement tout en étant au Conseil municipal de Lille avec M. Laniel centre modéré »(2).

Pourtant, sur le plan national, en 1946, au moment du départ du général de Gaulle, il n'hésite pas et veut éviter le tête à tête marxiste : « au moment où le stalinisme déferle sur l'Europe, où le Parti communiste est beaucoup plus puissant que le Parti socialiste et inconditionnellement attaché à Moscou ». Il se refuse alors à « laisser un Parti socialiste désarmé et faible en tête à tête avec le Parti communiste ». Il considère que « nous avons, par là, sauvé la démocratie. J'en ai la conviction absolue ». Alors que le PCF représente plus du quart des voix, il ose alors sillonner la France pour animer des réunions publiques : « il me fallait souvent une demi-heure pour arriver à placer un mot. Je me rappelle une réunion à Tarbes au cours de laquelle Charles d'Aragon et moi-même avons été physiquement attaqués de façon telle que nous nous sommes demandé, au moment où les bouteilles pleuvaient autour de nous, si nous ne courions pas plus de risques que sur les champs de bataille ? En présence de cette alternative, il souligne que « c'est un des grands mérites du MRP d'avoir su, à ce moment-là, préférer l'intérêt national et l'intérêt démocratique à ses propres intérêts électoraux. Je ne renie donc rien et je ne rétracte rien de ce passé »(3).

Au fil des années, il prend de plus en plus conscience, avec d'autres leaders comme Pierre Pflimlin, Robert Lecourt et Pierre-Henri Teitgen notamment, que la IVe République doit accepter pour survivre de procéder à des réformes de son régime politique : sa lucidité devant les dérives de cette jeune république est particulièrement pertinente. Reprenant la formule de Robert Lecourt, il considère que « cette constitution n'est pas bonne, mais [qu'] elle est perfectible ». Le principal projet de réforme consiste à aligner la Constitution française sur « l'excellente disposition de la Constitution de la RFA d'après laquelle on ne pouvait renverser un Gouvernement qu'après avoir désigné le Gouvernement successeur ».

Pierre Pflimlin y est parvenu mais dans un contexte difficile où l'urgence du problème algérien hypothèque toute autre initiative. « Est-ce à dire qu'initialement nous avons fait le mauvais choix ? Je ne le crois pas »(4).

Il suit sa propre logique politique

Maurice Schumann est un homme qui a toujours eu par conviction et par penchant naturel un besoin d'avoir une activité politique : « Elle est la source indispensable de vie pour lui ». La conviction qu'il met dans ses entreprises, son dévouement sans limites, son sens de l'amitié, sa foi également très profonde font de cet homme un militant démocrate chrétien parfait qui a cependant toujours été obligé de composer avec son attachement indéfectible à la personne du général de Gaulle. Il distingue en effet sa fidélité au général et son rapport avec le RPF, notamment en 1947 :

Je dois dire que s'il y avait eu le général de Gaulle d'un côté et le MRP de l'autre, ou bien j'aurais abandonné la politique ou bien j'aurais suivi le général, mais il n'y avait pas le général d'un côté et le MRP de l'autre, il y avait le RPF d'un côté et le MRP de l'autre : il y avait un parti contre un parti. À partir du moment où c'est ainsi que se posait le problème et où le RPF devenait la coalition des forces conservatrices, pas seulement car le général n'est pas un conservateur, et certains éléments étaient loin d'être conservateurs, mais cependant devenait la coalition analogue à celle qui a remporté les municipales de 1947 à Lille, mon devoir de président et puis de président d'honneur était de me solidariser avec mes amis et je ne le regrette pas. Je ne regrette pas d'être resté fidèle au MRP tant qu'il a existé. En 1947, cela a été un déchirement atroce mais je n'ai jamais été tenté un seul instant par le RPF.

Si le Général avait été seul comme en 1958, je n'aurais pu en aucun cas prendre position contre lui, j'aurais peut-être pris position pour lui, mais le choix n'était pas De Gaulle-MRP, le choix était RPF-MRP. Alors là le démocrate chrétien que j'étais est demeuré fidèle à la démocratie chrétienne.

Au moment où l'élection du président de la République devient le grand enjeu, je ne peux évidemment pas aller à l'encontre d'une doctrine qui a toujours été la mienne et me séparer du Général, là c'était le Général et j'ai dit : « Si vous ne voulez pas me représenter, je ne me représenterai pas et je ne me représenterai pas contre vous, mais rien ne m'empêchera de voter « oui ». J'ai d'ailleurs été suivi par la majorité des électeurs et la fédération m'a investi bien que j'eusse répondu oui (5).

(1) 350 A.P. 5 M.R.P. 3 - Fédérations (situation, cotisations).

(2) Interview de Maurice SCHUMANN, le 23.04.1972.

(3) Ibidem.

(4) France Forum, « Regards sur le MRP », n° 316, 1997, p. 37-38.

(5) Interview de Maurice SCHUMANN, le 23.04.1972.

DISPARITIONS

Marie Thérèse GARDE, membre du bureau de l'Amicale

Notre fidèle amie, Marie Thérèse Garde, secrétaire générale adjointe de l'amicale est décédée, le 4 avril 2010, jour de Pâques, à l'âge de 83 ans. Née en 1927 à Paris, ses parents sont morts alors qu'elle était très jeune. Elle s'est engagée au MRP à 20 ans, grâce à son frère, résistant à Lyon. Elle entre au Secrétariat du groupe MRP à l'Assemblée nationale qu'elle quitta, sur le conseil de Robert Schuman, pour aller en Allemagne, à Berlin et Francfort apprendre l'allemand. Puis elle passa plusieurs années à la Commission Européenne à Bruxelles, et ensuite plus de 20 ans à l'Agence Spatiale Européenne à Paris, où sa connaissance de l'allemand fut très appréciée.

Elle a gardé des liens très forts avec ses amies du MRP, tout spécialement avec Thérèse Lemaire et sa fille Pascale Huiban dont elle était la marraine, Gaby Joly et sa fille, Madame Chavanat

On garde le souvenir d'une personne active et discrète qui pendant de nombreuses années a participé de façon efficace à la vie de l'Amicale

Atteinte d'une tumeur au cerveau, elle avait quitté sa clinique début octobre 2009 pour participer à la journée de visite-pèlerinage, organisée par l'amicale, à la maison et au tombeau de Robert Schuman à Scy Chazelle Elle était très émue et heureuse de voir ces lieux emplis de souvenirs de celui pour qui elle avait la plus grande admiration

Européenne convaincue depuis toujours et jusqu'au bout, elle n'avait qu'une famille, le MRP. A ses obsèques à Boulogne Billancourt le 9 avril, l'amicale était représentée par J.P. Prévost, JM Daillet, B. Coiraton, J. Parini, J. Houot, J. Dubois, H. Sportès, AM Catherin..

Georges VERPRAET est décédé le 3 avril à Courbevoie, à l'âge de 88 ans. Journaliste parlementaire et politique, de 1944 à 2006, il avait fait partie de l'équipe rassemblée par Francisque Gay lors de la réparation de « L'Aube » à la Libération et collaborait notamment à la « Voix du Nord », « La Croix », « Le Figaro »... et au bulletin de l'Amicale à de nombreuses reprises, notamment pour un hommage à André Fosset (n° 89, deuxième trimestre 2001). Proche du MRP où il avait rencontré l'Abbé Pierre, c'est lui qui l'amena à lancer son appel célèbre sur les ondes de Radio Luxembourg l'hiver 1954. Il avait été vice-président fondateur de l'Association Emmaüs et des Secours d'Urgence aux sans-logis.

Nous avons appris le décès de Madame Gaté, avocate, épouse de notre adhérent, le Bâtonnier Pierre Gaté d'Angers.

Madame Lahouste nous signale que son mari François Lahouste, est décédé en janvier 2010. Il a été maire adjoint pendant 31 ans à Douai. Son épouse perpétue l'idéal auquel il a toujours été fidèle, en renouvelant sa cotisation.

NOUVELLES BREVES

ACTUALITE DE MARC SANGNIER. L'Institut Marc Sangnier, avec lequel notre association a des relations étroites, a organisé le 7 avril dernier une présentation de trois livres récents sur Marc Sangnier:

- Marc Sangnier, le Semeur d'Espérance de Jean-Jacques Greteau (Harmattan)
- Marc Sangnier et l'aventure du Catholicisme Social de Denis Lefèvre (Mame)
- Marc Sangnier, Témoignages de Jean-Claude Delbreil (Beauchesne)

Jacques Mallet et Jean-Pierre Prévost participaient à cette réunion.

LA GLOIRE DE ROBERT SCHUMAN. Sous ce titre, Alfred Grosser publie dans La Croix du 5 mai une tribune rendant hommage à Robert Schuman, à son courage d'homme d'Etat « qui ne gouverne pas en fonction des sondages, mais qui transforme l'opinion par son action. ».

Il cite à cette occasion la très belle lettre du Chancelier Adenauer à notre Ami, en date du 10 septembre 1962 au moment où le Général De Gaulle, nouveau converti, effectuait son voyage triomphal en Allemagne et son dernier article paru dans France Forum de novembre 1962 où il écrivait notamment de manière prémonitoire: « Nous devons faire l'Europe... pour pouvoir y accueillir les peuples de l'Est ».

PIERRE RATEAU. Une erreur malencontreuse dans le compte-rendu de la remise de la Légion d'Honneur à notre ami André Petit (bulletin de janvier-février) que nous signale ce dernier nous permet de rendre hommage à un héros de la Résistance, Pierre Rateau. C'est lui en effet et non André Petit qui reçut des mains du général De Gaulle la Croix de la Libération. Pierre Rateau qui fut son chef scout et un modèle pour lui et beaucoup d'autres adhéra au MRP et fut candidat aux élections sous l'étiquette MRP.

Directeur de la publication Albert Kalaydjian